



Commission de l'OMT pour l'Afrique

Cinquante-septième réunion
Medellín, Colombie,
Point 4.1.1 de l'ordre du jour provisoire

CAF/57/4.1.1
Madrid, juin 2015
Original : anglais

Point 4.1.1 de l'ordre du jour provisoire

COMPTE RENDU DE LA 6^{ÈME} ÉDITION DU FORUM D'AFFAIRES ET D'INVESTISSEMENT TOURISTIQUE POUR L'AFRIQUE (INVESTOUR)

Note du Secrétaire général

Le Secrétaire général informe les membres de la Commission du compte rendu de la 6^{ème} édition du Forum d'affaires et d'investissement touristique pour l'Afrique (INVESTOUR), une initiative collective de l'Organisation mondiale du tourisme, de la Foire internationale du tourisme de Madrid (FITUR) et de Casa África, représentant le Gouvernement espagnol.



VI FORUM TOURISTIQUE SUR LES INVESTISSEMENTS ET LES OPPORTUNITES D'AFFAIRES EN AFRIQUE



1. Introduction

Le Forum Touristique sur les Investissements et les Opportunités d’Affaires en Afrique (INVESTOUR), s’est tenu le 29 janvier 2015 à Madrid en Espagne. Ce fut la sixième édition de ce Forum, conjointement organisée par l’Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), la Foire Internationale du Tourisme de Madrid (FITUR) et Casa África (Organisme représentant le Gouvernement espagnol), à l’occasion de la 35^e édition de FITUR.

INVESTOUR a pour principal objectif la promotion du développement d’un tourisme durable en Afrique, tout en favorisant des échanges sur des opportunités d’investissements et d’affaires en Afrique. Chaque nouvelle édition d’INVESTOUR a été l’opportunité d’introduire un certain nombre d’innovations. Initialement ouvert aux représentants des administrations nationales du tourisme africaines, au gouvernement espagnol, aux acteurs du secteur privé africain et espagnol, le Forum s’est agrandi en accueillant en 2014 la participation des acteurs du secteur privé portugais. Pour sa 6^{ème} édition, INVESTOUR a été ouvert aux institutions et entreprises internationales.

INVESTOUR a une fois de plus démontré sa légitimité auprès du secteur public et privé en tant que plateforme stratégique pour la mise en valeur du tourisme africain lors de la FITUR. En effet, FITUR est l’une des foires du tourisme les plus importantes au monde et INVESTOUR y fait figure de vitrine d’excellence du tourisme africain. Bien que n’ayant pas pu tous être présents au Forum, pour diverses raisons, il est important de souligner que presque 450 personnes s’étaient inscrits, ce qui démontre que cette rencontre a créé, chemin faisant, une expectative légitime auprès des opérateurs intéressés ou intervenant dans le tourisme africain.

Le Gouvernement espagnol a voulu marquer un cap dans sa ligne de coopération avec l’Afrique lors de cette édition, avec la participation de trois de ses figures importantes. S.E. M. José Manuel Soria López, Ministre de l’Industrie, de l’Energie et du Tourisme, a procédé à l’ouverture officielle du Forum, tandis que S.E. Mme Isabel Borrego Cortés, Secrétaire d’Etat au Tourisme, a eu l’honneur de le clôturer. S.E. M. Ignacio Ybañez Rubio, Secrétaire d’Etat des Affaires Etrangères, nous a également honorés de sa présence.

Suivant l’une des recommandations de l’année dernière au sujet du sponsoring, INVESTOUR a pour la première fois bénéficié du soutien de la compagnie aérienne espagnole BINTER comme sponsor de

2

Organisation mondiale du tourisme (UNWTO) – Institution spécialisée des Nations Unies

Capitán Haya 42, 28020 Madrid (Espagne) Tél. : (34) 91 567 81 00 Télécopie : (34) 91 571 37 33 – omt@unwto.org / unwto.org

l'évènement. BINTER a apporté une contribution financière au Forum et en retour a bénéficié de la visibilité, la publicité et la promotion de sa marque à travers la plateforme d'INVESTOUR.

La structure du Forum incluant deux sessions a été conservée. La première, dédiée aux tables rondes, a offert aux participants la possibilité de débattre et échanger sur deux thèmes principaux :

1. L'Investissement dans le Capital Humain ;
2. L'Impact de l'Image de l'Afrique sur l'Investissement Direct à l'Étranger (IDE) dans le Secteur du Tourisme : Situation et Tendances.

L'analyse des contours de ces deux problématiques, plus que jamais d'actualité, a donné d'excellentes orientations pour accroître la compétitivité du tourisme africain aux plans mondial et régional. La composition et le niveau des panels ont été remarquables et appréciés, avec des modérateurs venant d'une part, de la Banque Africaine de Développement, banque chargée de promouvoir le développement économique et le progrès social dans les pays africains, et d'autre part, de Banco Santander, la première banque espagnole et l'une des principales d'Europe. Il y avait aussi plusieurs Ministres africains, des spécialistes et hauts responsables venant de l'École Espagnole de l'Organisation Industrielle (EOI), de l'Institut de Formation et de Développement de l'IATA¹, de BINTER et de Horwath HTL, l'un des plus grands organismes de conseil du monde spécialisée dans l'industrie hôtelière.

La deuxième session, consacrée aux rencontres interentreprises (Business to Business), a mis en contact direct les porteurs de projets de tourisme africains, gouvernementaux et du secteur privé, et les potentiels partenaires espagnols et internationaux. Ce fut aussi l'occasion pour ces entreprises internationales de se faire connaître auprès des hauts représentants des gouvernements africains, d'exposer leurs capacités en termes de savoir-faire et de manifester leur volonté d'internationalisation vers cette région où les perspectives économiques sont plus que favorables.

2. Première Session

La première session d'INVESTOUR a démarré avec la cérémonie d'ouverture du Forum dès l'arrivée de personnalités suivantes: S.E. M. José Manuel Soria López, Ministre de l'Industrie, de l'Energie et du Tourisme d'Espagne, S.E. Mme Isabel Borrego Cortés, la Secrétaire d'Etat au Tourisme d'Espagne, S.E. M. Ignacio Ybañez Rubio, Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères d'Espagne, M. Luís Padrón, le Directeur Général de Casa África, M. Luis Eduardo Cortés, le Président du Comité Exécutif de l'IFEMA², S.E. M. Taleb Rifai, le Secrétaire Général de l'OMT et les Ministres du Tourisme africains et du Moyen Orient ci-dessous :

1. S.E. Mme Leonessa Fortes, Cabo Verde,
2. S.E. M. Maigari Bello Bouba, Cameroun,
3. S.E. M. Roger Kacou, Côte d'Ivoire,
4. S.E. Mme Elizabeth Oforu-Adjare, Ghana,
5. S.E. M. Adel Fahad Shreshab, Iraq,
6. S.E. M. Michel Pharaon, Liban,
7. S.E. Mme Naha Mint Hamdi Ould Mouknass, Mauritanie,
8. S.E. M. Lahcen Haddad, Maroc,

¹ Association internationale du transport aérien

²IFEMA est la foire de Madrid (Espagne), qui organise chaque année des expositions liées à différents secteurs économiques

9. S.E. Mme Yahaya Baare Aoua Abdou, Niger,
10. S.E. M. Abdoulaye Diouf Sarr, Sénégal,
11. S.E. M. Alain St. Ange, Seychelles,
12. S.E. M. Mohamed Abdelkreem Elhad, Soudan,
13. S.E. Mme Jean Kapata, Zambie,
14. S.E. M. Walter Mzembi, Zimbabwe,
15. S.E. M. Vicente FERNANDES, Secrétaire d'Etat du Tourisme de Guinée-Bissau.

Ces personnalités, les ambassadeurs et chefs de délégation des pays participants ont posé pour la photo officielle avant la cérémonie d'ouverture. Juste après l'ouverture officielle du Forum, les participants ont assisté à la signature d'un accord de coopération entre l'OMT et Casa África pour l'élaboration du rapport sur le thème : « Tourism Product : Building Development in Africa ». Cela a été immédiatement suivi par une session de deux tables rondes et la première partie du programme s'est achevée par le discours de clôture de S.E. Mme Isabel Borrego Cortés, la Secrétaire d'Etat au Tourisme d'Espagne.

2.1. Cérémonie d'Ouverture

La cérémonie d'ouverture a démarré avec le mot de bienvenue d'Elcia Grandcourt, Directrice régionale de l'OMT pour l'Afrique, qui en même temps a eu l'honneur de jouer le rôle de Maitresse de cérémonie. Après son introduction, elle a invité les personnalités suivantes à prononcer leur discours : M. Luís Padrón, Directeur Général de Casa África, M. Luis Eduardo Cortés, Président du Comité Exécutif de l'IFEMA³, S.E. M. Taleb Rifai, Secrétaire Général de l'OMT, et finalement S.E. M. José Manuel Soria López, Ministre espagnol de l'Industrie, de l'Energie et du Tourisme de procéder à l'ouverture officielle du Forum.

M. Luís Padrón, après avoir souhaité la bienvenue aux participants à cette sixième édition du Forum, a manifesté la satisfaction de Casa África de voir comment le projet d'INVESTOUR se consolide et s'affirme davantage chaque année. Pour lui, le nombre croissant de ministres du tourisme d'Afrique présents non seulement témoigne de l'intérêt que cette région porte au tourisme, mais également démontre que ce forum est désormais une référence internationale comme espace de réflexion et un point de rencontre.

Tout en rappelant la nature de Casa África, Consortium constitué par le Ministère des Affaires Etrangères espagnol, le Gouvernement des Canaries et la Commune de Las Palmas de Gran Canaria, M. Luís Padrón a souligné le rôle que joue cet organisme, celui de diplomatie publique et économique avec les pays du continent africain, avec un objectif parfaitement résumé en slogan : L'Afrique et l'Espagne plus en plus proches. Il a à cet effet mis en évidence la présence du Roi d'Espagne au 24^e Sommet de l'Union Africaine qui devait se tenir du 30 au 31 janvier 2015 à Addis Abeba (Ethiopie).

M. Luís Padrón a terminé son allocution en remerciant solennellement le sponsor de la sixième édition d'INVESTOUR, la compagnie aérienne espagnole BINTER, qui a fait de la connectivité aérienne avec l'Afrique l'un de ses paris pour l'avenir.

Après l'intervention du Directeur Général de Casa África, ça a été le tour de M. Luis Eduardo Cortés, Président du Comité Exécutif de l'IFEMA qui a d'entrée relevé que le tourisme est l'une des activités

³IFEMA est la foire de Madrid (Espagne), qui organise chaque année des expositions liées à différents secteurs économiques

économiques les plus importantes au monde. Ensuite, parlant du tourisme en Espagne, il a fait allusion aux différentes formes de tourisme ici développées : tourisme de santé, tourisme d'affaires, tourisme culturel et le tourisme d'achats. Pour M. Cortés, l'Espagne a accueilli l'an dernier plus de 65 millions de touristes, ce qui fait de ce pays l'une des puissances touristiques au monde. Il a affirmé que ceci n'est que le fruit du travail que le pays a su abattre.

M. Cortés a ensuite évoqué l'importance des tables rondes qui allaient avoir lieu durant la première session du Forum, car il est impossible de penser comment le tourisme peut jouer un rôle important sans compter sur le capital humain. Il a aussi magnifié l'Afrique, la qualifiant de continent important et merveilleux. Mais il a attiré l'attention des uns et des autres sur le fait que si un pays veut jouer un rôle important sur le plan touristique, il est fondamental qu'il puisse garantir la sécurité des touristes, de disposer de moyens de transport et de connectivité performants et, une fois de plus, d'un bon capital humain.

S.E. M. Taleb Rifai, Secrétaire Général de l'OMT, à son tour, a remercié le Ministre Soria de sa présence, malgré un agenda serré, le qualifiant alors de Ministre exceptionnel qui comprend non seulement l'importance d'INVESTOUR, mais aussi la position stratégique de l'Espagne vis-à-vis de l'Afrique et du reste du monde. Il a ensuite remercié la Secrétaire d'Etat espagnole du tourisme, S.E. Mrs. Isabelle Borrego de sa présence. Pour le Secrétaire Général de l'OMT, INVESTOUR est le témoignage du soutien fort et robuste du Gouvernement espagnol au tourisme africain, reconnaissant le rôle fondamental que peut jouer le tourisme sur le développement de cette région. Il a souhaité la bienvenue à tous les ministres africains et du Moyen Orient présents, relevant que le Tourisme est l'instrument le plus important que peuvent utiliser ces pays pour pouvoir rivaliser avec les autres.

Après l'intervention du Secrétaire Général de l'OMT, S.E. M. José Manuel Soria López, Ministre espagnol de l'Industrie, de l'Energie et du Tourisme a été invité à ouvrir officiellement le Forum. Dans son allocution, le Ministre a remercié M. Luís Padrón pour son appui à la diplomatie économique espagnole sous le leadership du Ministre des Affaires Extérieures, José Manuel García-Margallo. Par la suite, il a remercié le Président du Comité Exécutif de l'IFEMA pour le bon travail réalisé pour accueillir une fois de plus la FITUR. Ses remerciements sont également allés à l'endroit du Secrétaire Général de l'OMT. Selon le Ministre Soría, sous le leadership du Secrétaire Général de l'OMT, S.E. M. Taleb Rifai, le tourisme s'est converti en l'un des secteurs les plus dynamiques de l'économie mondiale. Enfin, le Ministre Soría a exprimé sa reconnaissance à ses homologues Ministres en charge du tourisme des pays africains qui, pour lui, ont fait un pari sûr pour le secteur du tourisme.

Le Ministre Soría a fait remarquer que cela faisait bien des années que nous entendons dire que l'Afrique est le continent du futur. Cependant et pour lui, « ce futur est déjà ici. Ce futur est le moment présent ». L'Afrique se présente comme un ensemble de pays et de sociétés pleines d'opportunités non seulement pour les africains, mais également pour le reste du monde. Il est vrai qu'il y a des restrictions, des faiblesses, des déséquilibres, des niveaux de pauvretés évidents et inacceptables, la faim, les conflits, mais tous ces éléments sont des obstacles que nous devons tous briser. Cependant, en Afrique, il y a des économies avec des taux de croissance importants, au-dessus de 5%, 6% voire 7% ; il y a des économies où les niveaux de revenus disponibles sont en pleine augmentation ; il y a une population jeune désireuse de travailler, avec un rêve, un projet, et ceci représente la plus grande force de cette région, sans compter ses différentes ressources minières et ses hydrocarbures, etc. Le Ministre Soría a envoyé le message selon lequel, sous la houlette du Gouvernement de Mariano Rajoy, l'Espagne veut et est disposée à apporter aux pays africains toute l'expérience qu'elle a accumulée durant les 60 dernières années dans le développement du tourisme.

Le Ministre Soría avant de déclarer INVESTOUR officiellement ouvert, a rappelé à l'assistance que la relation entre l'Espagne et l'Afrique est fraternelle et sincère. Il a ainsi rassuré ses homologues africains

que depuis le 1^{er} janvier dernier, l'Espagne est un membre non permanent du Conseil de Sécurité des Nations Unies et est disposée à travailler en faveur de tout ce qui peut contribuer à la stabilité, à la paix, à la démocratie, et au renforcement des institutions dans les pays africains.

2.2. Première table ronde

La première table ronde, sur le thème « **L'Investissement dans le Capital Humain** », a eu pour modérateur M. Steve Kayizzi-Mugerwa, Economiste en Chef et Vice-Président par intérim du Groupe de la Banque Africaine de Développement, la banque de développement la plus grande en Afrique en termes financiers, avec un capital de 100 milliards de dollars américains.

Dans son introduction, le modérateur a souligné l'importance du capital humain, mettant en évidence le cas de l'Espagne qui, grâce à ce facteur fondamental, a pu bénéficier d'un tourisme de santé, balnéaire et culturel de haut niveau. Il a profité de l'occasion pour remercier les organisateurs d'INVESTOUR à savoir, l'OMT, Casa África et FITUR, car un acte comme INVESTOUR peut contribuer à améliorer la situation du tourisme en Afrique. En effet, selon M. Kayizzi-Mugerwa, l'Afrique recueille à peine 6% du total mondial des arrivées de touristes internationaux et en revanche, seuls les 3% du volume des recettes mondiales lui sont destinés. Cela représente un grand écart qui nécessite de redoubler d'efforts pour être comblé. C'est pour cela qu'avant de passer la parole aux différents panelistes, il a rappelé les trois questions qui devaient orienter le débat lors de cette table ronde :

- Quelles actions mettre en place pour que les destinations africaines puissent atteindre les standards internationaux en matière de qualité de service ?
- Quelle coopération à envisager entre les secteurs public et privé pour un renforcement des capacités des professionnels du tourisme africains ?
- Quelle implication des investisseurs pour une consolidation du capital humain dans le secteur du tourisme africain ?

S.E. Mme Naha Mint Hamdi Ould Mouknass, première paneliste à intervenir, a d'abord relevé que le capital humain est une problématique d'actualité au niveau mondial car il est vrai que les professionnels du tourisme, comme dans d'autres secteurs, devraient avoir les meilleures compétences et les meilleures qualifications. En Afrique, tout le monde est conscient de l'importance du secteur touristique. C'est pour cela que le tourisme mérite une pleine reconnaissance pour ses économies. En Mauritanie par exemple, de 1996 à 2000, le tourisme a eu une croissance extraordinaire et le taux de pauvreté est passé de 50% à 23%. Elle a aussi rappelé les données de l'OMT sur la demande touristique en Afrique : le nombre de touristes internationaux ayant visité l'Afrique est passé de 26 millions en 2000 à 56 millions en 2014. Ces données sont encourageantes mais il est clair que la répartition est très inégale, le Nord et le Sud du continent bénéficiant de la bonne majorité de ces arrivées, tandis que le reste de la région n'en profite que très peu. Pour Madame la Ministre, le déficit du capital humain a une grosse part de responsabilité dans cette carence et cette mauvaise répartition. Il est vrai qu'il existe de grandes différences en termes de politiques et en termes de capital humain, mais il est clair qu'il y a une exigence essentielle de formation et d'investissement dans le capital humain dans tout le continent. S.E. Mme Naha Mint Hamdi Ould Mouknass a posé un diagnostic des difficultés du tourisme africain, les résumant en :

- un taux d'activité très bas ;
- une forte corrélation entre formation et l'emploi ;
- un fort taux d'abandon scolaire ;

- l'apprentissage et la formation supérieure apportant trop peu de qualifications professionnelles.

La Ministre a conclu qu'il fallait faire le pari pour la formation et l'enseignement professionnel pour mieux les adapter à la demande des économies et aux besoins du marché de travail, puis a passé la parole à la seconde paneliste, Mme Nada Roudies, Secrétaire Générale du Ministère du Tourisme du Royaume du Maroc.

La Secrétaire Générale du Ministère du Tourisme du Maroc a révélé à son tour qu'il est vrai que lorsque l'on parle d'investissement dans le tourisme africain, on a souvent relegué la nécessité d'investir dans le capital humain au second plan. Elle a insisté qu'il est très difficile que le secteur touristique puisse se développer sans un personnel qualifié. Pour Madame Roudies, on peut bien investir dans d'autres secteurs, mais ce sont des personnes qui auront finalement la responsabilité de la gestion et du service. En faisant allusion à la réalité marocaine, une approche sérieuse a été amorcée sur le capital humain, non seulement sur le plan quantitatif, mais aussi sur le plan qualitatif. En effet, 130.000 licenciés sont en train d'être formés avec l'aide du gouvernement dans le but de créer dans les 10 prochaines années un demi-million de postes de travail. En outre, voulant faire du Maroc une destination moderne en termes de développement durable, le gouvernement travaille également pour professionnaliser le secteur touristique avec divers programmes de formation.

S.E. M. Abdoulaye Diouf Sarr, Ministre du Tourisme et des Transports Aériens du Sénégal a brossé brièvement la situation de son pays. Afin de repositionner le Sénégal dans le domaine du tourisme, le gouvernement a décidé un Plan Stratégique d'Urgence (PSU), pour reconfigurer l'économie du pays pour un développement basé sur l'investissement. Tout en martelant combien le tourisme est une priorité pour son gouvernement, le ministre sénégalais a souligné que le PSU ne pouvait se faire sans ressources humaines compétentes et qualifiées. C'est pour cette raison qu'une nouvelle dynamique de formation accompagne le PSU avec une forte implication du secteur privé, ainsi qu'un programme de sensibilisation et d'évaluation de tout ce qui se passe dans le secteur touristique.

M. Alfonso Seoane Yarza, Directeur de la Stratégie et Planification de École Espagnole d'Organisation Industrielle (EOI) a pris la parole par la suite, faisant allusion à la nature de son institution. L'EOI est l'école de commerce la plus ancienne d'Espagne, propriété à 100% du Ministère de l'industrie, de l'énergie et du tourisme, qui fête cette année ses 60 ans. Pour Monsieur Seoane, c'est la démonstration de l'importance de l'investissement dans le capital humain dans le développement du tourisme espagnol. Il y a fort longtemps le ministère avait compris que, bien qu'en investissant dans les différentes infrastructures liées au secteur, il fallait en premier lieu le faire dans le capital humain. Il invita par ailleurs les différents pays à se mettre avec l'EOI, pour échanger d'expériences et de connaissances afin de développer ensemble des projets d'investissement dans le capital humain.

Le secteur de l'aviation est l'un des plus importants de l'industrie du tourisme. C'est dans ce sens que M. Victor de Barrena Sarobe, le Directeur de IATA Training and Development Institute, très applaudi pour sa brillante intervention, a analysé la situation du capital humain par rapport à ce secteur dans le continent africain. Il est la personne indiquée à cet effet, car les 90% du trafic aérien des passagers et marchandises sont couverts par les compagnies membre de l'IATA. L'école dont M. Barrena a la responsabilité a formé plus 95.000 étudiants du monde, y compris des africains. Il a passé en revue les thèmes les plus importants en matière de capital humain en Afrique.

Selon M. Barrena, en Afrique, il est d'abord question d'élargir les effectifs du personnel dans le secteur touristique en général, et dans l'aviation en particulier. Ce personnel devrait être bien formé pour être capable d'opérer selon les bonnes pratiques au niveau national et international. M. Barrena a relevé le fait que la formation dans le continent africain est vue comme un privilège et qu'elle n'est réellement pas accessible à tous. En outre, quand bien même la formation est amorcée dans la région, elle est plutôt réactive et non stratégique, tournant le plus souvent autour de la réglementation ou de la sécurité.

Il n'existe donc pas de stratégie de planification en matière de formation, tout au moins dans le domaine de l'aviation.

Pour le Directeur de IATA Training and Development Institute, il faudrait développer en Afrique une politique de formation en gestion d'entreprises et d'affaires. En effet, le capital humain doit jouer un rôle plus que vital dans la stratégie de planification des affaires, au bénéfice des plans de marketing et le développement du secteur de l'aviation de la région. Un autre volet a aussi été aussi ouvert, celui de renforcer la qualité dans la formation, de créer des centres de formation et des centres d'excellence pour garantir une cohérence dans la formation, les normes et standards internationaux dans l'aviation, comme dans les autres domaines. La question du financement n'est pas en reste, mais le défi le plus important auquel l'aviation devra faire face au cours des 20 prochaines années est n'est autre que la pénurie d'une main d'œuvre qualifiée, de pilotes, de mécaniciens, de techniciens et bien d'autres, étant donné que la plupart d'entre eux vont souvent chercher sous d'autres cieux qui leur offrent beaucoup plus d'opportunités, a conclu M. Barrena.

Le Coordinateur Général de BINTER, M. Juan Ramsden, a fait son introduction en présentant l'entreprise qu'il représente. Celle-ci investit déjà en Afrique. Il pense que l'Afrique est un continent du futur, un lieu d'opportunités. Toutefois, depuis l'équipe de BINTER, il leur semble que le secteur public peut faire beaucoup de choses dans développement du tourisme, mais ils doutent qu'il soit bien orienté ou positionné. Cette situation n'est pas exceptionnelle car l'Espagne, il y a 40 ans était loin d'imaginer les chiffres record qu'elle a aujourd'hui, et l'Afrique peut aussi le faire. Mais il est très bien d'avoir des théories, de vouloir mettre des écoles d'excellence et autres, mais ce qu'il serait mieux de faire c'est d'investir. Et l'investissement vient de l'entreprise privé. Le développement du tourisme n'est pas possible sans l'entreprise privée. Et pour que l'entreprise privée vienne, il faut lui donner les moyens, l'infrastructure et surtout une bonne législation.

Après l'intervention du Coordinateur Général de BINTER, c'était au public de poser des questions ou alors de faire des observations ou commentaires sur le sujet. Ainsi, S.E. M. Alain Saint Ange, Ministre du tourisme et de la culture des Seychelles a réfuté la perception selon laquelle l'Afrique manque d'un service de qualité, encore moins d'infrastructures. Il a argumenté en soulignant qu'en Afrique on trouve des hôtels qui comptent parmi les plus beaux du monde. Certes l'Afrique a quelques difficultés, mais il est injuste d'affirmer que l'Afrique est à la traîne. Pour le ministre seychellois, ce qu'il faut faire c'est un inventaire de toutes les potentialités disponibles en Afrique, dans tous les domaines, en infrastructures, en écoles ou académies, et bien d'autres, et voir comment les utiliser pour aider le continent, avec l'appui de différents organismes de la région tels que RETOSA, l'Union Africaine, les banques, etc. S.E. M. Alain Saint Ange a rappelé ce qu'il a l'habitude de clamer, que l'Afrique doit travailler avec l'Afrique, si elle veut progresser et se développer. Et pour travailler avec l'Afrique, il faut connaître l'Afrique, savoir ce qui y est disponible. Il a donc invité ses homologues ministres du tourisme d'Afrique à travailler dans ce sens, c'est-à-dire, mettre ensemble tous les actifs du continent pour qu'ils soient mis à la disposition de la région. S.E. M. Alain Saint Ange est convaincu qu'avec cette méthode, le développement du tourisme en Afrique est assuré.

M. Kayizzi-Mugerwa, le modérateur, a quand-même tenu à apporter une nuance en réaction à l'intervention du ministre seychellois. Il a reconnu que les Seychelles sont une nation ambitieuse, avec une excellente infrastructure touristique, un beau pays, qui s'est battu pour se mettre aux standards internationaux et qui attire des touristes venant de Chine, d'Europe et autres. Toutefois, il est difficile d'affirmer que ce que l'on trouve aux Seychelles peut se généraliser au reste du continent.

Par la suite, le Dr. Kenneth S. Ombongi, Principal du Kenya Utalii College, a voulu savoir ce que l'on peut faire en Afrique pour changer cette perception des jeunes, tant répandue et selon laquelle, se former en hôtellerie ou alors travailler dans le tourisme, n'est qu'un second recours, sinon le dernier lorsque l'on n'a plus rien à faire. Dr. Ombongi a aussi fait remarquer que, lorsque l'on regarde souvent l'Afrique, on se rend compte que les africains sont trop critiques envers eux-mêmes. Et pourtant, tout n'est pas si mal. L'exemple du Kenya Utalii College, la grande école de tourisme que dirige le Dr. Ombongi, fut fondée en 1969 et a formé à ce jour plus de 60.000 diplômés qui travaillent dans le monde entier. Voilà une expérience qui a marché, mais pourquoi ne pas la reproduire dans les autres pays d'Afrique, a-t-il conclu.

Mr. David Diaz-Benavides de l'Université d'Aix-Marseille III a évoqué à son tour le défi que l'Afrique a aujourd'hui : celui de ne pas « cloner » le capital humain. Il est nécessaire de créer un capital humain africain et on devrait désormais voir beaucoup plus de consultants africains faire le travail que les consultants européens vont faire en Afrique depuis des décennies. La condition principale doit être la création d'un fichier de consultants africains qui peuvent à l'immédiat créer des schémas du capital humain africain.

En revenant au problème de l'attractivité des métiers du tourisme et de leur perception au niveau des jeunes, la Secrétaire Générale du Ministère du tourisme du Maroc a proposé que tout soit fait pour changer cette mauvaise perception. Un travail de sensibilisation doit être mené pour lutter contre la confusion qui règne dans le secteur, au Maroc par exemple, entre le service de qualité et la servitude. Selon Madame Roudies, donner plus de visibilité à ces métiers, aux profils de carrière et aux « success stories » de ce secteur, une bonne rémunération pour ses travailleurs sont des actions à engager.

M. Alfonso Seoane Yarza, Directeur de la Stratégie et Planification de l'Ecole Espagnole d'Organisation Industrielle (EOI) a réagi à cette préoccupation sur l'attractivité par trois éléments. M. Seoane est convaincu que les jeunes auront de l'intérêt pour le secteur touristique dans la même proportion que leurs gouvernements auront de l'intérêt pour le tourisme. Ensuite, il faut aussi lutter contre le problème de saisonnalité, qui fait que les emplois dans le secteur sont le plus souvent temporaires. Enfin, M. Seoane a demandé de mettre un coup d'accélérateur sur la formation des formateurs qui est en fait le début de toute solution. Le Directeur de IATA Training and Development Institute lui prône une dynamisation du partenariat public-privé pendant que M. Juan Ramsden de BINTER défend la libéralisation du marché africain avec plus de garanties de sécurité.

Le modérateur a conclu la table ronde en remerciant les panelistes ainsi que tous les participants pour cet échange fructueux.

2.3. Deuxième table ronde

La deuxième table ronde sur le thème « **L'impact de l'Image de l'Afrique sur l'Investissement Direct à l'Étranger (IDE) dans le Secteur du Tourisme : Situation et Tendances** » était modérée par M. Rafael Gomez-Jordana Moya, Directeur Régional Afrique de Banco Santander.

Le modérateur a commencé par une brève présentation des panélistes. Ensuite Il a parlé succinctement de l'Afrique. Selon M. Gomez-Jordana, l'Afrique est une mosaïque de 54 pays dont chacun a ses spécificités. Ceci devrait amener toutes les analyses à prendre en compte cette diversité et cette pluralité de la région. En 2014 par exemple, il y a eu en Afrique des situations liées à l'économie mondiale telles que le ralentissement des pays émergents, la baisse des prix des produits de base, etc. Et pourtant, la majeure partie du continent a maintenu son dynamisme avec une croissance moyenne de 5,5%. A l'avis de M. Gomez-Jordana, la croissance moyenne devrait être de 7%, compte-tenu du profil démographique de la région. Cette différence avec les 5% de 2014 est

certainement due à l'insuffisance des infrastructures qui paralyse la croissance économique. Changer d'infrastructures en Afrique apportera des taux de croissances comparables à ceux des marchés asiatiques, a-t-il ajouté. Mais il y a bien d'autres défis tels que la suppression des barrières non tarifaires pour faciliter le commerce dans la région.

Selon M. Gomez-Jordana, les trois inducteurs essentiels de la croissance en Afrique sont : l'investissement, la demande intérieure et le commerce régional. Pour construire une économie moderne, les pays de la région doivent investir en manufacture, comme opposition à la simple exportation des matières premières. De plus, il faut des institutions qui garantissent l'Etat de droit, l'équité, la prévisibilité de la politique et la cohésion sociale. En parlant du tourisme, M. Gomez-Jordana, a révélé que la région est la deuxième destination en termes de croissance après l'Asie-Pacifique, ses grands actifs étant sa population, son humanité et sa chaleureuse hospitalité. Cependant, ses actifs demandent une accélération urgente des investissements régionaux et internationaux, par le biais d'un partenariat public-privé pour construire une croissance durable.

Après cela, le modérateur a posé trois questions fondamentales aux panelistes :

- Quel est l'impact de l'image de l'Afrique sur l'IDE dans le secteur du tourisme ?
- Comment promouvoir l'image de l'Afrique et attirer davantage d'IDE vers le secteur du tourisme ?
- Comment harmoniser le partenariat et le transfert de connaissance entre les divers acteurs du secteur du tourisme – gouvernements, organisations internationales et régionales, et secteur privé – afin d'accroître le niveau d'IDE dans le secteur du tourisme ?

Le premier paneliste à répondre à ces questions a été S.E. M. Walter Mzembi, qui a souligné le fait que l'image de l'Afrique a beaucoup à voir avec la perception de ce continent. Il a rappelé à l'audience qu'il y a de nombreux indices d'attractivité des investissements qui démontrent que l'Afrique a beaucoup progressé dans ce sens. Mais en ce qui concerne la perception, le Ministre zimbabwéen a reconnu que l'Afrique avait encore un long chemin à parcourir car il n'y a pas une perception très positive de ce continent. Mais pourquoi y a-t-il cet écart entre le caractère attractif et la perception négative de nos pays, s'est-il interrogé? La réalité est que l'image que projette l'Afrique au monde entier est celle de la faim, des conflits. Mais cela représente une image qui est imposée à la région pour des raisons qui lui sont exogènes. L'Afrique doit alors gagner la bataille de la perception, étant donné que nul ne peut contester le fait que les produits et les ressources des pays du continent sont attractifs. L'Afrique dispose des plus grandes réserves de pétrole, d'or et d'autres minerais. S.E. M. Walter Mzembi pense que l'Afrique peut être le centre d'attention du monde entier, si elle sait présenter de manière positive ses ressources naturelles.

Comme destination touristique, le Ministre zimbabwéen reconnaît que l'Afrique a encore beaucoup à faire. Pour pouvoir attirer plus d'investissements étrangers, il a appelé ses homologues et décideurs présents dans la salle à l'action de pour relever ce défi. En ce qui concerne la question de l'insécurité dans le continent, il prône une rationalisation de la situation. En effet, c'est un problème qui n'affecte pas tous les pays, encore moins toutes les régions, de la même manière. Même à l'intérieur du Nigéria, un pays très attractif, la secte Boko Haram sévit dans une zone concrète et il y a une immense majorité du territoire qui est ne connaît pas ces troubles. Pourquoi est-ce que le pays tout entier devrait être pénalisé ? S.E. M. Walter Mzembi a conclu en appelant les touristes du monde entier à venir en Afrique pour vivre en chair et on os le meilleur que l'Afrique est capable de leur offrir.

S.E. M. Roger Kacou, le Ministre du tourisme de Côte d'Ivoire a partagé la vision de son homologue du Zimbabwe sur la perception de l'Afrique. Il a toutefois attiré l'attention de l'auditoire sur le fait que les pays de l'Afrique sub-saharienne connaissent des taux de croissances de 5 – 6%, seulement en dessous de ceux rencontrés en Asie. Il est vrai que cette croissance est boostée par les revenus des secteurs pétroliers, gaziers, miniers et autres. Mais le tourisme ne contribue pas encore de manière significative au développement des économies de la région. Cela est dû au fait que le tourisme est une activité qui se fait bien avec la paix, la stabilité politique et sociale, la sécurité, l'hygiène sanitaire, des aspects primordiaux à tenir en compte quel que soit le potentiel de produits touristiques qu'un pays de référence peut avoir. Ces vingt dernières années, l'Afrique a également connu de l'instabilité avec des coups d'états, des épidémies telles que l'Ebola. Mais il y a surtout une mauvaise communication sur ces sujets au point où les situations sont toujours généralisées à toute la région et à tort. L'Ebola est un mal présent dans trois pays, mais tous les autres pays, même l'Afrique du Sud ou le Zimbabwe, très éloignés des pays victimes, ont subi de nombreuses annulations de réservations depuis le début de cette épidémie. Et pourtant, dans ces autres pays, il n'y a pas de cas d'Ebola.

Pour S.E. M. Roger Kacou, l'image de l'Afrique doit être restaurée et c'est aux africains de le faire. Il a évoqué la responsabilité des gouvernants africains à ne pas laisser la communication sur les problèmes africains aux mains des « autres ». Cela aiderait à éviter la stigmatisation ou la création d'amalgames autour de ces problèmes.

Par la suite M. Stéphane Durand, Président de Horwath HTL, a pris la parole. Il a développé deux idées intéressantes. Premièrement, le tourisme sert non seulement au développement économique général, mais aussi à l'attractivité des pays. De plus en plus dans un monde globalisé, les pays qui seront touristiques seront les pays crédibles sur le plan économique. C'est pour M. Durand, un grand argument pour attirer les talents, les entreprises que d'avoir une vraie économie touristique.

Deuxièmement, pour venir à bout des difficultés d'image, il faut avoir des produits et offres spécifiques forts. Pour de nombreux pays africains, l'économie touristique a été faite il y a 30 ou 40 ans sur des modèles très anciens. A cet effet, M. Durand propose d'inventer de nouveaux concepts d'hébergement, de formes de tourisms, de stations, ceci pour le monde du XXI^e siècle. Il y a donc un vrai travail de prise de conscience des pays, du poids économique du tourisme, de l'effet d'image globale, et de la nécessité d'être réellement innovant. Il faut afficher cette volonté de développement touristique, affirmer un cadre fort pour les investisseurs, un cadre de stabilité aussi, être capable d'imposer ses nouveaux concepts qui vont de l'écotourisme, du tourisme de nature, du balnéaire, à une dimension culturelle et humaine très particulière à l'Afrique.

Le Président de Horwath HTL est convaincu que c'est aux Etats, avec l'appui de l'OMT et des consultants, que de créer ces nouveaux concepts de lieux, de stations, d'hébergement. Il a conclu que ce sera alors la meilleure façon d'une part, d'attirer des investisseurs sur des projets crédibles, et d'autre part sur la durée, de faire évoluer l'image de l'Afrique et de son tourisme.

M. José Armando Duarte, Président et CEO de Cabo Verde Investimentos, a insisté à son tour sur le fait que le tourisme doit être une question de choix de nos gouvernements. Il faut que les gouvernements africains, les autorités politiques, les agences de tourisme assument le tourisme comme un secteur qui peut être porteur dans le futur économique de l'Afrique. M. Duarte propose que le tourisme soit reconnu structurellement en tant que secteur économique important, qu'il le soit aussi politiquement. Il y a également un besoin de diversifier et de créer des produits valables, appuyant ainsi la thèse du Président de Horwath HTL. Il a conclu en réaffirmant que tout est d'abord une question de choix et que le développement du tourisme en Afrique sera très difficile si les gouvernements n'assument pas ce choix.

Après le tour des panelistes, le modérateur a invité l'assistance à des questions ou observations. M. Yahya Ould Rajel, guide conteur mauritanien, a tenu à s'exprimer comme « homme du terrain ». Ce qui manque à l'Afrique, c'est de bien parler de son image. Il a demandé aux médias de bien faire leur boulot en ne diffusant que la vérité sur ce continent. Il faudrait aussi parler de ce qu'il y a de positif en Afrique et non se restreindre à des amalgames. Il est convaincu qu'il y a beaucoup de bonnes initiatives dans ce continent que les médias devraient aussi publier.

S.E. M. Alain Saint Ange est revenu pour sa part sur l'idée de faire travailler les africains ensemble. Comment sensibiliser les pays de la région pour cette fin ? L'Afrique dispose de « blocs » tels que SADC, RETOSA, l'Union Africaine, UEMOA, CEMAC et bien d'autres. Il faut trouver les moyens de les mettre ensemble pour créer ce qu'il appela le « Brand Africa » et le mettre à l'avant. Le Ministre des Seychelles a souligné que, puisque les pays africains sont dépendants des mêmes marchés touristiques émetteurs – Europe, Amériques, Asie – il faut trouver les moyens de bouger ces « sources market » et de peaufiner le « Brand Africa » pour qu'il puisse fleurir et amener du commerce en Afrique et mettre de l'argent dans les poches de ses citoyens.

S.E. M. Mohamed Abdelkreem Elhad, Ministre des Antiquités, du Tourisme, et de la Faune du Soudan a soutenu la thèse selon laquelle les pays africains devraient plus que jamais travailler ensemble, échanger de savoir-faire et d'expériences. Il a proposé que les pays de la région se concentrent davantage sur les investissements et plus particulièrement ceux du secteur du tourisme. Il a donc appelé la Banque Africaine de Développement à soutenir encore plus les pays dans ce sens. Cet appel a aussi été lancé à l'OMT et à l'Espagne. Le Ministre soudanais pense qu'il serait intéressant de tenir un vrai débat en Afrique sur ce sujet.

Un délégué a profité de l'occasion pour demander au Ministre Walter Mzembi ce qui empêche jusqu'ici l'implémentation des solutions qu'il a proposées lors de sa première intervention, tout comme le projet de facilitation de visas. S.E. M. Walter Mzembi a répliqué qu'il s'agit d'une question de bonne volonté politique. C'est pour cela qu'il a exhorté les Ministres africains à promouvoir leur lobby, renforcer la mobilisation depuis les différents blocs régionaux, jusqu'au niveau continental. Au final, il faut promouvoir un agenda sur le tourisme. S.E. M. Mzembi en a appelé et a fait référence aux initiatives prises par l'OMT et le WTTC d'élaborer un « livre d'or » avec des recommandations pertinentes et des engagements. Ce « livre d'or » devrait être signé par les chefs d'Etats africains qui s'engagent à soutenir le développement d'un tourisme durable dans leurs pays et en Afrique. Les hauts responsables devraient être plus sérieux dans les politiques et les objectifs et les porter à la connaissance des Nations Unies, dans le but de les communiquer aux marchés sources (émetteurs) des destinations africaines. Dans le même ordre d'idées, l'Afrique doit être performante dans la connectivité pour être capable de faciliter les déplacements des touristes qui arrivent dans la région.

Le Ministre Mzembi s'est prononcé en en faveur de la tenue d'une discussion de haut niveau, cette fois-ci en Afrique. Il est aussi nécessaire de changer le format d'INVESTOUR car ce n'est pas suffisant d'avoir le Ministre du tourisme espagnol juste à l'ouverture du Forum. Il serait plus intéressant que le Ministre espagnol reste plus longtemps et écoute les défis et propositions des africains car, pour S.E. M. Mzembi, l'Afrique ne peut plus se contenter de parler à elle-même, il est temps que l'Afrique parle à ses marchés sources et l'Espagne en fait partie.

S.E. Mme Yahaya Baare Aoua Abdou, Ministre du Tourisme et de l'Artisanat du Niger est revenue sur l'image de l'Afrique qui est servie dans ces marchés sources. En prenant l'exemple de la France où sur la page internet du Quai d'Orsay on trouve beaucoup de pays africains (le Niger par exemple) classés en zone rouge ou orange des destinations non conseillées, c'est-à-dire à ne pas visiter, La Ministre du

Niger pense que c'est « une forme d'embargo » qui n'encourage pas les touristes et à cause de cela le tourisme est en train de mourir dans ces pays. Et pourtant, d'énormes efforts sont faits par les Etats, la bonne gouvernance faisant désormais partie des priorités des chefs d'Etats africains. Pour S.E. Mme Yahaya Baare, il s'agit d'un plaidoyer pour voir s'il y a des solutions pour ces pays « sous embargo » afin d'améliorer leur image et les rendre compétitifs.

Un autre délégué du Niger a évoqué des exemples de coopération à capitaliser et dont on devrait s'inspirer pour créer en Afrique de l'Ouest par exemple un code d'investissement touristique harmonisé. Il s'agit de l'initiative « Visa Touristique Entente » de l'Afrique de l'Ouest qui permettait de circuler librement dans cinq pays de la région à savoir le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Niger et le Togo. Aussi, la Politique touristique commune de l'UEMOA a permis de mettre au point une fiscalité touristique commune. Ces deux initiatives sont de bonnes pistes pour, non seulement attirer des IDE, mais aussi pour promouvoir le tourisme dans la région.

La Directrice de l'Office Malien du Tourisme et de l'Hôtellerie, Mme Sissiko Sirimaha Habibatu Diawara, a pour sa part regretté le fait qu'aucun paneliste n'ait parlé de l'importance des statistiques. Pour que le tourisme soit un choix des gouvernements, il faut que son importance soit démontrée par des statistiques. Elle a donc appelé au renforcement des systèmes de statistiques dans les pays africains.

Mme Marianne Michelet d'Euronews a fait remarquer que la communication des pays africains sur les médias est inexistante, hors mis quelques pays comme le Maroc, l'Afrique du Sud et Cabo Verde. L'épidémie de l'Ebola a fait beaucoup de dégâts sur l'image de l'Afrique mais on n'a pas vu les pays de la région communiquer à ce sujet. Pour Mme Michelet, les pays africains ne doivent pas laisser les médias internationaux communiquer à leur place. Elle a donc questionné si l'OMT avait une politique d'aide et d'accompagnement de ces pays dans leur communication en matière de tourisme.

La question de la planification a été une fois de plus évoquée dans l'audience. Des rencontres ponctuelles comme INVESTOUR où on invite des ministres et des journalistes sont souvent très coûteuses et peu productives. Les gouvernements devraient faire de cela une priorité dans la préparation de leurs budgets d'investissements.

S.E. M. Walter Mzembi a reconnu la pertinence des points ci-dessus évoqués. Il a confirmé effectivement que sans statistiques, il n'est même pas possible pour un ministre du tourisme de convaincre ses collègues du gouvernement de l'importance de son portefeuille. La solution du Compte Satellite du Tourisme proposée par l'OMT est une voie à suivre, a affirmé le Ministre zimbabwéen, qui a réitéré que les gouvernements devraient investir dans les statistiques. Un autre élément vital est la planification. S.E. M. Walter Mzembi a à cet effet souligné le fait que très peu de pays africains avaient un plan directeur de développement du tourisme et que beaucoup d'autres ne sont qu'en train d'y travailler. En outre, il n'existe pas de loi ou déclaration qui affecte un certain pourcentage du budget fiscal des pays africains au développement du tourisme. Et pourtant, il est clair que si on n'investit pas dans le tourisme, on ne peut pas recueillir grand-chose de ce secteur. Le Ministre zimbabwéen a proposé un débat au sommet avec les chefs d'Etats et leurs ministres des finances pour tableur sur cet important point. Un autre facteur primordial est « la guerre de la perception ». S.E. M. Mzembi a regretté le gout effréné des médias africains à amplifier les informations négatives et des stéréotypes sur l'Afrique. Les africains et leurs médias sont eux-mêmes les auteurs des mauvaises informations sur l'Afrique. C'est donc une guerre à gagner dans les éditoriaux africains, car nous vivons désormais dans un monde globalisé où toute information publiée en Afrique circule aussi vite et est récupérée à la seconde par des médias de n'importe quel point du monde.

Un reporter et artiste présent a une fois de plus insisté sur l'importance de l'image et a mis en évidence combien les grandes marques travaillent et investissent sur leur image pour se consolider. Il a donc demandé aux panelistes quels sont les armes concrètes que les pays africains ont en leur possession pour affronter cette guerre de l'image et donner une description exacte des aspects positifs du continent africain. En réponse à cela, S.E. M. Mzembi a rappelé qu'avec ses homologues Ministres du tourisme, ils avaient décidé de se réunir quelques jours avant l'ouverture de la prochaine Assemblée Générale de l'OMT en Colombie pour débattre du sujet. Il est clair que l'image de l'Afrique est une question primordiale qui devrait être prioritaire dans l'ordre du jour de cette rencontre annoncée, et que les résolutions prises seront immédiatement cheminées auprès de l'Union Africaine pour des mécanismes de mise en exécution.

En relation avec ce que l'OMT fait pour accompagner les pays, Mme la Directrice régionale pour l'Afrique de l'OMT, Elcia Grandcourt, a rappelé à l'assistance que l'OMT organisera cette année au Ghana, conjointement avec le Gouvernement du Ghana, une conférence régionale sur *L'Image de Marque de l'Afrique*.

Le modérateur a remercié les panelistes et tous les participants pour leur contribution à une question aussi importante, et a clos le débat.

2.4. Discours de clôture

S.E. Mme Isabel Borrego Cortés, Secrétaire d'Etat au Tourisme d'Espagne a eu l'honneur de clôturer officiellement le Forum. Dans son allocution, la Secrétaire d'Etat a souligné qu'INVESTOUR s'est révélé un point de rencontre très important entre le secteur privé du tourisme du monde et le continent africain. Ensuite elle a affirmé que le pari pour le tourisme est un pari pour un secteur économique qui prend de plus en plus de l'ampleur, car il s'agit d'un secteur responsable d'un emploi sur onze dans le monde, de 9% de la richesse mondiale, un secteur qui s'est converti en principal moteur de l'infrastructure, qui améliore la compétitivité des entreprises et la qualité de vie des citoyens des pays. Pour la Secrétaire d'Etat espagnole, le tourisme est un secteur tracteur d'autres secteurs et celui qui résiste le mieux pendant les moments difficiles.

Après avoir vanté les qualités du secteur touristique espagnol, la Secrétaire d'Etat a exhorté tous les participants à profiter de cette opportunité, INVESTOUR et FITUR, pour faire des contacts avec de multiples entreprises disposées à développer leurs activités dans les différents pays, à créer de nouveaux produits et à améliorer la gestion des destinations touristiques des différents pays.

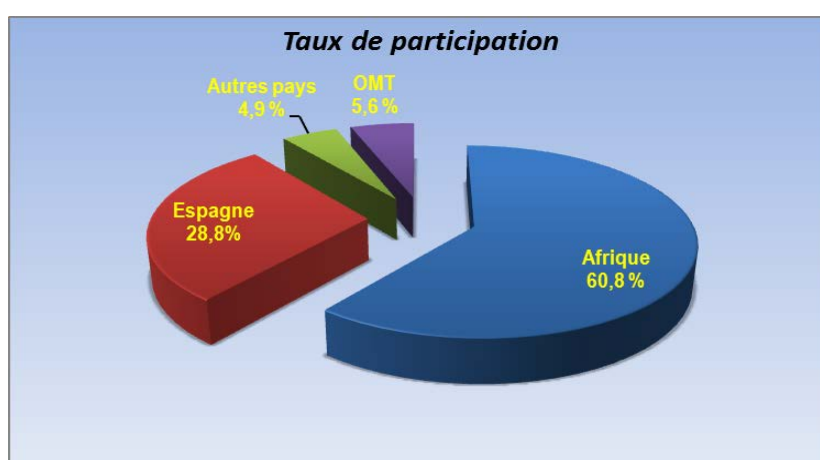
Enfin, S.E. Mme Borrego a exhorté les pays représentés au Forum à actualiser la formation des jeunes en matière touristique. Elle se dit confiante que les liens unissant tous les pays présents au Forum seront de plus en plus étroits et a déclaré la première session d'INVESTOUR 2015 officiellement close.

2.5. Données de participation

A la première session d'INVESTOUR 2015, 289 personnes de 42 pays du monde ont participé. A cela, il faut ajouter 17 représentants de l'Organisation mondiale du tourisme, ce qui fait un total de 306 personnes. Sur les 42 pays représentés, 31 étaient africains et les autres pays du monde sont : la Chine, la France, l'Iraq, la Jordanie, le Liban, le Mexique, la Pologne, la Suisse, le Royaume Uni, les Etats-Unis d'Amérique et bien sur l'Espagne. Il faut noter qu'au total, 450 personnes s'étaient inscrites

au Forum, ce qui suppose une participation réelle de l'ordre de 68%. La distribution de participation peut se lire sur le tableau et le graphe ci-dessous :

Origine	Nombre de participants	Taux de participation
Afrique	186	60,8 %
Espagne	88	28,8 %
Autres pays	15	4,9 %
OMT	17	5,6 %
Total	306	100 %



La distribution des participants par pays se trouve dans le tableau qui suit. Il faut noter qu'en termes d'effectifs, la représentation du Niger était la plus importante, avec 22 membres, suivie du Sénégal (18 membres), de la Zambie (15 membres), du Ghana et du Mozambique avec 11 participants chacun. Faudrait-il encore rappeler que lors de cette sixième édition d'INVERSTOUR étaient présents : le Ministre espagnol de l'Industrie, de l'Energie et du Tourisme ; de 12 Ministres du Tourisme africain : Cabo Verde, Cameroun, Côte d'Ivoire, Ghana, Maroc, Mauritanie, Niger, Sénégal, Seychelles, Soudan, Zambie et Zimbabwe ; de 2 Ministres du Moyen-Orient : Iraq et Liban ; et de 3 Secrétaires d'Etats dont 2 d'Espagne et celui de Guinée-Bissau.

N° d'ordre	Origine	Nombre de Participants
1	Algérie	2
2	Angola	1
3	Bénin	9
4	Burkina Faso	2
5	Cabo Verde	4
6	Cameroun	4
7	Chine	1
8	Congo	1
9	Côte d'Ivoire	7
10	France	3
11	Gambie	5
12	Ghana	11
13	Guinée	3
14	Guinée-Bissau	8
15	Iraq	1
16	Jordan	1
17	Kenya	2
18	Liban	1
19	Mali	3
20	Maroc	8
21	Mauritanie	4
22	Mexique	1
23	Mozambique	11
24	Namibie	3
25	Niger	22
26	Pologne	1
27	RDC	16
28	Rwanda	3
29	Sénégal	18
30	Seychelles	2
31	Soudan	1
32	Suisse	1
33	RSA	7
34	Espagne	88
35	Tanzanie	5
36	Tchad	2
37	Togo	3
38	Tunisie	1
39	Royaume Unie	4
40	USA	1
41	Zambie	15
42	Zimbabwe	3
Sous-total		289
OMT		17

TOTAL		306
-------	--	-----

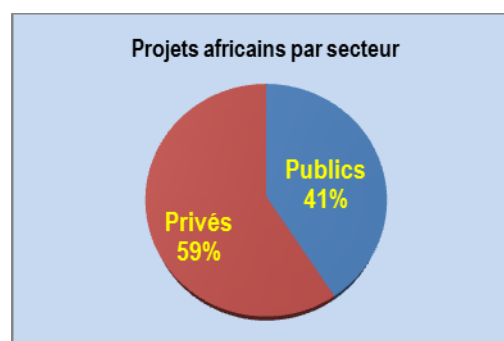
3. Deuxième Session

La deuxième session d'INVESTOUR eut lieu de 16h00 à 19h30 dans la salle 105. Les inscriptions se déroulèrent de 15h00 à 16h00 avec remise des agendas de réunions aux participants. Mais déjà dans la matinée, pendant que se déroulaient les tables rondes dans les salles 107-108, certains participants aux rencontres B2B s'étaient présentés pour s'inscrire et entrer en possession de leur agenda de réunions. Il faut noter que cette deuxième session était précédée d'une part d'un cocktail, offert aux participants par INVESTOUR, de 13h30 à 15h00, dans la salle Neptune, au 2^e étage du Centre de Congrès Nord, et d'autre part, du Déjeuner pour les Ministres africains et du Moyen-Orient offert par l'IFEMA et l'OMT, dans la salle Colon du même étage.

Les inscriptions aux rencontres interentreprises d'INVESTOUR avaient été ouvertes en octobre 2014, date à laquelle les premières invitations furent envoyées aux acteurs du tourisme publics et privés des pays africains membres de l'OMT. Ces inscriptions se faisaient en ligne ou remplissant le formulaire d'inscription, et les intéressés à cette deuxième session étaient invités à faire une brève description du projet à présenter. Les informations parvenues au Secrétariat d'INVESTOUR par des formulaires étaient tout de suite introduites sur la plateforme en ligne mise à disposition du Forum. Les inscriptions, après prorogation de la date limite, avaient été closes en janvier 2015, quelques jours avant la tenue du Forum pour permettre aux organisateurs de procéder au croisement d'entreprises et peaufiner des agendas de réunions. Comme lors de la précédente édition, un paiement de 100 euros était exigé aux entreprises non africaines pour la participation à cette session de rencontres B2B.

Au total, 146 projets furent présentés aux entreprises et institutions espagnoles et internationales par des promoteurs africains du secteur public et du secteur privé. Ces différents projets sont classés tel qu'il suit :

Type de projets	Nombres
Infrastructures	37
Agence de voyage	13
Promotion touristique	29
Ecotourisme	34
Formation y savoir-faire	16
Autres	17
Total	146



Le résultat de l'enquête de satisfaction des participants sur la session des rencontres B2B est représenté dans le tableau ci-dessous. Comme on peut le constater, 50% de personnes ayant répondu à l'enquête ont déclaré avoir été satisfaits ou très satisfaits de cette session. En ajoutant les 25% qui ont été moyennement satisfaits, on peut affirmer que la session s'est bien passée. Toutefois quelques-uns n'ont pas apprécié le fait que plusieurs entreprises ayant confirmé leur présence n'aient pas honoré les rendez-vous.

	☹ Pas satisfait ou Très pauvre	😞 Ni satisfait, Ni insatisfait ou Pauvre	😐 Légèrement satisfait ou Moyennement satisfait	😊 Satisfait ou Bien	👍 Très satisfait ou Très bien
<i>Niveau de satisfaction</i>	17%	8%	25%	25%	25%

4. Comparative de la participation des différentes éditions

L'évolution du nombre de participants à la première session est recompilée dans le tableau et le graphique ci-dessous :

Année	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Moyenne sur les 6 éditions
Africains	193	134	124	148	180	186	161
Espagnols et autres	111	66	99	90	89	120	96
Total de participants	304	200	223	238	269	306	257

L'année 2015 a battu le record du nombre total des participants (306) et particulièrement des délégués internationaux (non africains, 120). Mais 2010 reste l'année où il y a eu plus de participation africaine (193). Après une chute en 2011 (200), le nombre total de participants à INVESTOUR ne cesse de croître.

